

Encore plus profond à Port Miou : -233

Durant l'année 2016, sous l'égide de l'association « Cassis les rivières mystérieuses » qui maintient les contacts avec les autorités locales et coordonne depuis 2006 l'accès à la rivière souterraine par les installations du puits artificiel, plusieurs week-ends avaient été occupés à améliorer les connaissances du puits terminal de Port Miou et à préparer une plongée qui irait plus loin que celle de 2012, quand Xavier Méniscus avait atteint la cote -223. Nous renvoyons au *Spelunca* n°132 de décembre 2013 qui avait décrit cette plongée hors norme et donné un historique de celles qui avaient précédé. Lors de cette année 2016, il faut saluer le rôle du plongeur suisse Nicolas Andreini, secondé par Michael Walz, Stéphane Girardin et Emmanuel Étienne, pour effectuer les nombreuses mesures du puits terminal. Ces mesures ont permis d'obtenir une topographie partielle 3D de ce puits complexe. D'autres mesures sont prévues en 2017, mais qui seront rendues de plus en plus délicates par la profondeur. Il faut aussi saluer le travail important effectué par Francis Schira, membre de « Cassis les rivières mystérieuses » pour mettre un nouveau treuil dans le puits d'accès artificiel et faciliter la descente du matériel très encombrant des plongeurs. Francis Schira, alias Chouca, a aussi refait toute l'installation électrique de la galerie d'accès et du barrage.

Suite à tous ces préparatifs, le 12 novembre 2016, Xavier Méniscus a dépassé son terminus 2012 de 60 m en longueur et de 10 m en profondeur. Nous lui laissons le soin de nous décrire lui-même cette plongée exceptionnelle qui, on s'en doute, ne fut pas de tout repos.

Paul COURBON
pour « Cassis la Rivière Mystérieuse »

Le récit de Xavier Méniscus

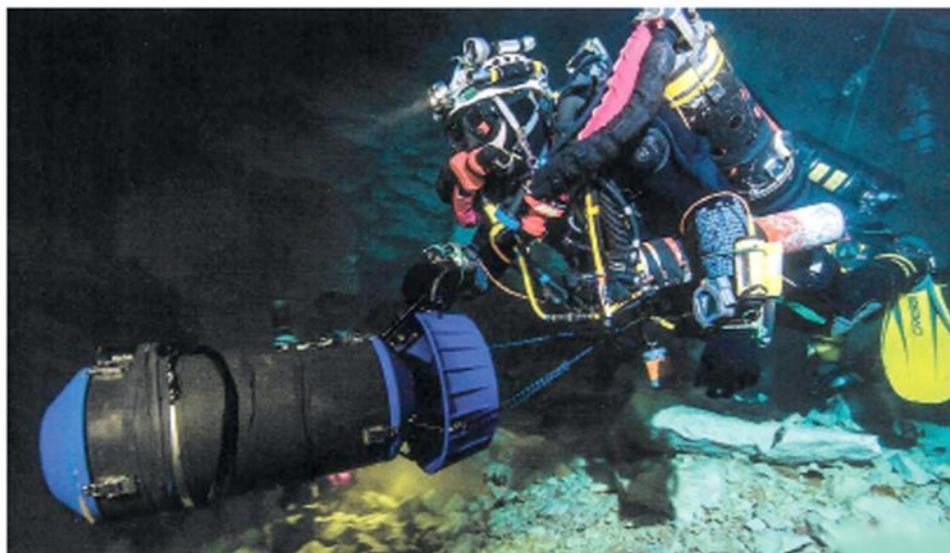
Cinq gros week-ends furent réalisés cette année par une équipe de plus d'une quinzaine de plongeurs lors de ce projet national. Tout d'abord, il fallait pouvoir amener et faire travailler dans la zone des puits terminaux plusieurs plongeurs aguerris après un parcours de 2000 m. Faire des observations scientifiques, des levés topographiques et aussi explorer la zone des puits terminaux. Mais aussi, préparer mon assistance, si loin, lors de la plongée d'exploration prévue en fin d'année.

Maintenant, grâce aux recycleurs, à des propulseurs plus performants et des éclairages vidéo à leds de grande puissance, huit plongeurs au total sont capables, grâce à ce projet national, de rester au fond un long moment pour y travailler. Lors des nombreux trajets de progression, plusieurs séquences vidéo de qualité furent réalisées avec nos caméras GoPro, des images magnifiques que nous sommes en train de monter pour la réalisation d'un film.

Vendredi 11 novembre, douze plongeurs se présentent à la cabane

du puits artificiel. Francis Schira, alias Chouca, a installé un nouveau treuil plus rapide pour gagner du temps lors de la descente des équipements de plongée dans le puits de 44 m qui mène à la galerie d'accès au barrage. Nous descendons le matériel et préparons la pointe qui aura lieu le lendemain.

Samedi matin, immersion à 8h45 à partir du barrage à 530 m de l'entrée de la calanque. Je suis équipé de deux recycleurs fermés JOKI (mCCR) assemblés autour d'un bi-bouteille 12 litres de Tx 6/82, de deux bouteilles de 3 litres d'oxygène, d'une bouteille 4 litres d'air et de deux propulseurs. Bruno, Guy et Manu m'accompagnent jusqu'au puits terminal. Ils attendront sur place que je revienne du fond pour m'assister lors de la décompression profonde à partir de -60 m. Un capteur de salinité est accroché sur mes blocs pour enregistrer les variations de taux lors de la plongée. Après quarante minutes de progression horizontale sur un peu plus de 1700 m, nous arrivons en tête du puits diacase au



L'impressionnant équipement de plongée. Nous sommes très loin des premières plongées à Port Miou ! Cliché G. Ruoppolo.

Dans les galeries entre le puits et le barrage. D'après le film de G. Michel.



Dans les vastes espaces de la rivière souterraine. D'après le film de G. Michel.

point 2300 m. J'abandonne mon propulseur principal à -18 m au profit du Bonex Référence qui a été spécialement préparé pour une plongée profonde. Je bascule l'alimentation de mes recycleurs sur le gaz fond et j'entame la descente dans le premier puits, filmé par Bruno et Guy.

J'enchaîne la partie horizontale en plafond à -70 m pour arriver au pendeur (voir topographie du puits), puis descends tranquillement jusqu'à -130 m où je dépose ma bouteille 3 litres d'oxygène équipée de sa vanne Kiss limitée en profondeur. Je bascule sur ma vanne micro-oxygène et poursuis la descente vers le fond de l'immense puits faille. À -179 m, je retrouve mon dévidoir de 2009. J'amarre un nouveau fil, car celui de 2012 a été arraché par les crues, puis je poursuis la descente toujours plein est. À -220 m, virage sur la gauche, la diaclase se termine par une immense marmite. Au fond, le départ de la galerie explorée en 2012. Je m'y engage. Je traverse une halocline, dépasse mon terminus de 2012 et explore une nouvelle galerie horizontale à la profondeur de -233 m. Je progresse de 60 m dans un

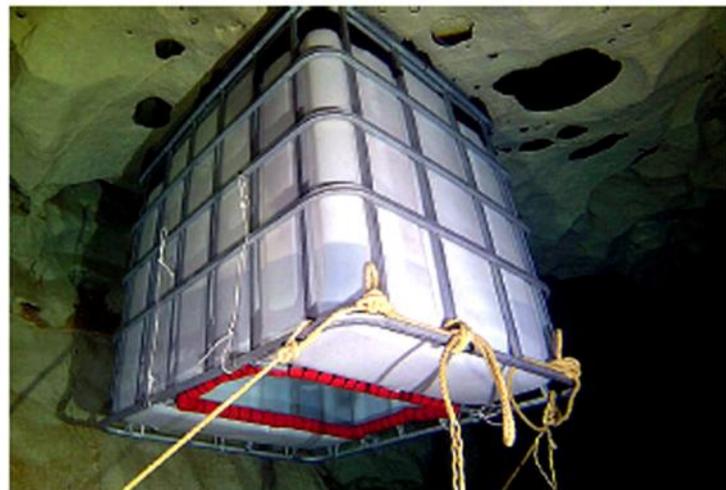


laminoir lisse, recouvert d'un peu de sédiments. Les dimensions sont de 20 m de large par 4 m de haut. La cavité continue à l'horizontal plein nord.

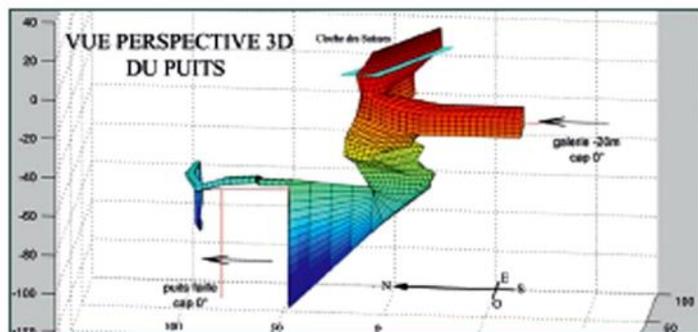
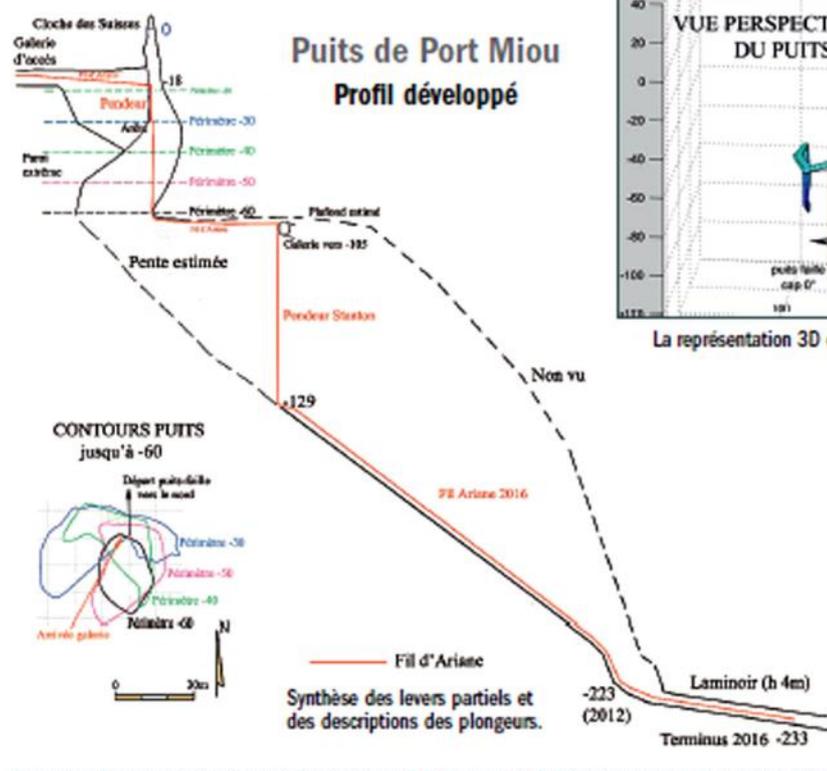
Je fais demi-tour et attaque la remontée après six longues minutes passées au fond. Les paliers profonds commencent vers -165 m. Vers -140 m, j'aperçois des éclairages au loin en direction du plafond. C'est Manu qui est en train de prendre les dimensions de la diaclase au sondeur,

dans la zone des -100 m de profondeur. À -65 m, en haut du pendeur, j'aperçois la galerie que Frédéric Swierczynski a découverte cette année. Un courant très important en sort avec une salinité légèrement plus faible. Cette arrivée d'eau moins salée suscite de nouvelles interrogations.

Vers -60 m à mon arrivée dans la dernière partie du puits, une douleur sourde me saisit au niveau des reins. Elle diffuse le long de ma jambe droite, accompagnée de fourmillements et d'une perte de sensibilité notable. Je commence à gamberger car je suis loin de la sortie. Je décide de rallonger les paliers et d'augmenter ma fenêtre oxygène. Bruno et Guy arrivent pour prendre de mes nouvelles. Je les informe des paramètres de ma plongée et des symptômes apparus. Décision est prise d'une surveillance renforcée avec préparation d'un aller-retour au barrage pour rapporter les éléments nécessaires si la situation devait s'aggraver. Le binôme Stéphane et Nico arrive pour finir la topographie du puits diaclase commencée en début d'année. Bruno et Guy décident de rentrer informer l'équipe restée au barrage.



La cloche de décompression. Cliché B. Mégessier.



La représentation 3D de la première partie du puits, réalisée par Nicolas Andreini.

Enfin, le dernier palier s'affiche : 166 minutes à -6 m. Je l'effectue dans la cloche de décompression, en respirant de l'oxygène en circuit ouvert à partir de trois bouteilles de 15 litres installées à poste, avec des rinçages à l'air toutes les vingt-cinq minutes. J'y rentre sous l'assistance de Laurent qui m'aide à me déséquiper et à y rentrer. La cloche, c'est pratique. On s'y réchauffe, on y mange, on y boit et on peut même discuter avec la surface en utilisant un interphone. Je profite ainsi des petits plats apportés par ma chérie qui me tient compagnie. Pendant ce temps, le reste de l'équipe évacue le matériel qui n'est plus indispensable. Il y en a au moins deux tonnes !

Je fais surface au bout de 9 h 44 de plongée, avec l'aide de Laurent et Éric venus m'assister et récupérer les dernières bouteilles de décompression disposées autour de la cloche.

C'est ainsi que s'achève avec succès l'édition 2016 du projet national « les Rivières mystérieuses ». Bravo à tous pour le travail accompli. J'ai pris un grand plaisir à réaliser ces plongées en votre compagnie dans cette cavité magnifique, aux dimensions exceptionnelles et à l'eau translucide.

Je reste sous l'assistance de Manu qui finit en même temps ses paliers.

Vers -30 m la douleur dans ma jambe disparaît complètement ce qui me permet de continuer les paliers soulagé. Je conclurai le lendemain qu'il s'agissait d'une belle sciatique qui m'embarrassera les semaines suivantes.

Mes ordinateurs indiquent que je peux remonter à -15 m. Nous sommes toujours au point 2300 m, à -18 m de profondeur et 1700 m du barrage où m'attendent la cloche de décompression et les bouteilles de secours. Il est temps de rentrer. Manu m'accompagne et nous laissons Steph et Nico effectuer leurs dernières mesures au-dessus de la diaclase, dans la cloche

dite des Suisses. Avec ses relevés et le travail réalisé toute cette année, se termine la topographie complète de l'immense puits diaclase jusqu'à -100 m.

Quarante minutes de trajet plus tard, nous voici de retour au barrage. N'ayant plus aucun symptôme, je vaque tranquillement à mes occupations en compagnie du reste de l'équipe. Guillaume, le photographe de la Commission nationale audiovisuelle est venu nous rendre visite pour l'occasion. Il est accompagné de Laurent et d'Éric. Il en profite pour tirer des portraits. Ma chérie, Mireille, vient aussi me tenir compagnie, profitant de la fin de mes paliers pour faire notre bisou traditionnel sous l'eau.

Jusqu'à -60, tous les 10 m, le contour du puits a été relevé à partir du pendeur, révélant sa forme complexe et irrégulière. Un plan 3D partiel a été ainsi relevé qui devra être continué en 2017.



REMERCIEMENTS

Nous remercions le Parc national des Calanques et l'association « Cassis les rivières mystérieuses » grâce auxquels nous avons pu découvrir cette magnifique résurgence depuis l'accès par le barrage, le président Gérard Acquaviva, nos hôtes Louis et Édith Potié pour leur accueil, la CNPS pour son soutien matériel et financier, la CNAV pour sa visite, ainsi que toutes les personnes qui nous ont offert leur aide. Ils étaient présents : Mireille Caillat, Stéphane Girardin, Nicolas Andreini, Bruno Mégessier, Guy Michel, Éric Charbonnier, Laurent Yla et Manu, Emmanuel Étienne, Guillaume Ruoppolo, Jean-Claude Pinna, Henri Bénédictini, Jean-Pierre Cires, Michael Watz, les membres de la CRPS Provence de Marc Douchet. Partenaires techniques : la société de travaux sous marin O'CAN. Eclairage vidéo BigBlue et Bersub, magasin de plongée Scubawind Grenoble, Phaëthon, Airtess pour les recycleurs mCCR JOKI, scooter Bonex référence Deep version, combinaison Siftech.